

Une semaine, un livre

N°473, 21 août 2022

Francine Minguez

On meurt d'amour, doucement

L'instant même, 2021, 117 pages

Gabriel Rasson

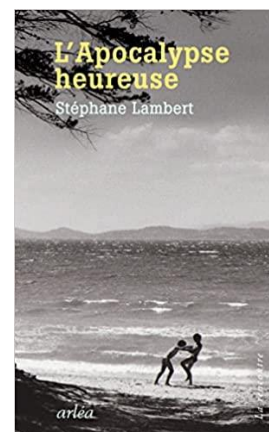
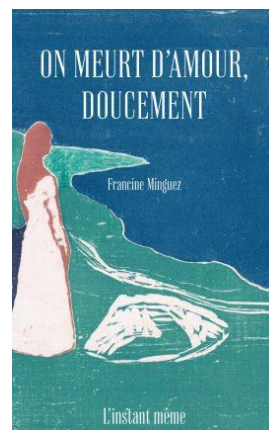
Sentier vers le ciel

Chloé des Lys, 2021, 205 pages

Stéphane Lambert

L'Apocalypse heureuse

Arléa, 2022, 177 pages



Une femme, la soixantaine, se souvient de la rupture avec son amoureux quand elle était jeune. Un professeur de lycée embrasse une élève à la sortie d'un cours, sa femme, choquée, le quitte. À la mort de son père, un homme se souvient du divorce de ses parents alors qu'il était adolescent. Ces trois romans traitent de l'amour : l'amour trompé, l'amour difficile, l'amour perdu et parfois retrouvé.

Dans *On meurt d'amour, doucement*, le sujet est traité par une narration à la première personne du singulier. Une narration qui suit la pensée et qui s'adresse au lecteur en l'interpellant, en le tutoyant. Bien que le « je » narrateur ne soit pas l'autrice – le personnage qui parle porte un autre nom – il est clair que les éléments du récit sont autobiographiques. *On meurt d'amour, doucement* est un texte vif, vibrant et plein d'expression. Il est aussi nostalgique et pose la question de la recherche du bonheur, en particulier dans le cas de quête d'identité chez les personnes issues de l'immigration. Francine Minguez a écrit un texte à fleur de peau.

Dans *Sentier vers le ciel*, la narration est classique. Si certains éléments du récit proviennent sûrement du vécu de l'auteur, par sa forme il s'agit bien d'un roman. Le sujet est la force de l'amour et la possibilité de revenir sur les chocs et les erreurs de la vie. L'histoire se situe dans un village des Ardennes, la nature y est omniprésente et magnifique, les personnages secondaires sont également présents et beaux. *Sentier vers le ciel* est un roman qui a beaucoup de charme, un très bel équilibre et une grande finesse. Pour un premier roman, à la cinquantaine passée, Gabriel Rasson réussit un coup de maître.

L'apocalypse heureuse est aussi un récit à la première personne et clairement autobiographique. Le narrateur est bien l'auteur. Ici l'amour est traité à plusieurs niveaux : l'amour paternel et l'amour filial autant que les rapports amoureux. Il s'agit là d'une profonde réflexion sur soi-même que mène l'auteur. Stéphane Lambert n'en est pas à son premier essai, il a déjà plus de dix titres à son actif dont la plupart reposent entièrement sur son expérience personnelle, et il le fait tellement bien qu'on n'est jamais agacé par ce retour permanent sur lui-même. En plus, il mêle au récit de très belles réflexions philosophiques, en particulier sur le rôle de l'écriture comme moyen de s'isoler, de s'étudier et de se comprendre intimement. Une telle mise à nu, réalisée avec un tel talent, force l'admiration.

Une semaine, un livre

Francine Minguez est née au Québec de parents immigrés d'Amérique du Sud. Elle a été enseignante de français et de littérature pendant plus de 20 ans au lycée et à l'université et a travaillé dans la communication. Elle a publié deux recueils de poésie, des nouvelles et un roman.



Gabriel Rasson est né en 1964 en Belgique. Il s'est mis à l'écriture après avoir passé la cinquantaine. *Sentier vers le ciel* est son premier roman.



Stéphane Lambert est né en 1974 à Bruxelles. Après des études de langues et de littératures romanes, il travaille dans l'édition et comme critique littéraire, puis il écrit un premier roman en 2002. Il a publié douze romans, dix essais dont des monographies de peintres comme Rothko, de Staël ou Klee, et cinq recueils de poésie.



Extraits :

Si tu me brises la vie, si tu me la brises dix fois, cent fois, en mille morceaux, c'est encore la vie : ce n'est pas la mort.

Si tu me l'as brisée, c'est la vie que tu m'as donnée ou redonnée en mille éclats. La pulsion de vivre, d'être entière hors de toi, doit bien dormir quelque part, exister plus fort que j'existe ou que je crois ou veux exister.

Si tu étais si violemment la mort, comme tu me l'as dit, et si j'étais la vie, comme tu me l'as dit aussi, alors peut-être n'étions-nous voués à n'être rien ensemble.

Mais j'aurai rencontré l'orage, l'ogre et le tonnerre et la rage, le temps d'un éclair. J'aurai entrevu au cœur d'un volcan l'abîme aux yeux diablement tristes et doux, malgré l'infinie violence à fuir pour toujours. Para siempre.

J'aurai vu d'extrêmement près tout ce qui était pour moi aussi bon que mauvais. Alors, peut-être, je ne sais pas, merci la vie de m'avoir fait résister.

*Je n'écirai jamais de roman noir.
(On meurt d'amour, doucement)*

.....

Les cerfs l'ignorent, car Joseph, immobile, a le vent de face. Un des cerfs dresse calmement la tête, il a un port magnifique. Tout semble parfait.

Joseph pense à la femme qu'il vient de perdre, quelques semaines plus tôt. Il se récite machinalement Baudelaire : « Là, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté ». Sans que l'ironie de la chose ne lui échappe.

Cécile disait : « Il y a des ponts. Vois-tu, Joseph, je pense que la beauté, l'amour ou la bienveillance, sont autant de voies qui permettent d'effleurer le ciel. Ce sont des échelles qui rapprochent de l'au-delà. Ne ris pas ! Bon, ça dépend, parfois ce sont de simples tabourets, mais c'est déjà bien, non ? »

*Les trois cerfs rentrent dans le bois simultanément, en silence. Il va faire noir.
(Sentier vers le ciel)*

.....

*Je roule lentement le long du large boulevard de mon enfance. Comme toujours, je ralentis devant le bâtiment rouge de mon école primaire. Derrière la haie, je devine la cour de récréation. Nos jeux, ce monde qui était le nôtre, enclos dans un si petit espace qui nous paraissait si grand. Rien n'existait en dehors. Et surtout pas ce regard que j'étais devenu, qui se posterait là, un jour, dans l'impossible lointain, de l'extérieur.
(L'Apocalypse heureuse)*